

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 1 (1894)  
**Heft:** 16  
  
**Rubrik:** Étranger

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

premier est complètement terminé. Les deux autres sont écrits en partie seulement. Mais l'esquisse complète est achevée. En 1888, — au mois d'août, — il me parlait, dans une lettre charmante de cordialité, de cette composition qu'il avait déjà alors sur le chantier depuis une année. Il venait d'être décoré et plein d'espoir, il s'était remis au travail :

« Je vous remercie de l'envoi de votre journal. Et, à ce propos, j'ai égaré le numéro où il est question de mon ruban rouge. Ma femme ne l'a pas lu. Pourriez-vous m'en envoyer un nouvel exemplaire à la Membrolle \* ? Je vous serai reconnaissant aussi de m'y faire parvenir le *Guide*, jusqu'à *nouvel ordre* ; car je vais probablement rester à la Membrolle assez longtemps, afin de travailler d'arrachepied à *Briséis*. Tout labeur régulier étant difficile à Paris, il est indispensable, si je veux en finir relativement vite, de m'exiler un peu. C'est ce que je fais. Je suis là, du reste, dans un bout de village, avec femme et enfants. C'est la paix absolue. »

La paix absolue ! il la goûte à présent, le pauvre artiste, si exubérant, si jovial, si expansif, qui était la joie et la fierté du petit cénacle de la rue Mosnier, dont faisaient partie quelques-uns des artistes marquants du temps présent : Camille Saint-Saëns, Vincent d'Indy, Massenet, André Messager, le peintre Manet, Taffanel, Raoul Pugno, etc., et dans lequel la fantaisie la plus extravagante alternait avec le culte le plus sincèrement enthousiaste de l'art élevé.

Les directeurs de théâtres, probablement, vont s'arracher maintenant cette *Briséis* qu'ils feront achever par un des faiseurs à la mode, toujours prêts à se faire un piédestal de la détresse du voisin. *Gwendoline* aussi va, sans doute, reparaitre sur les affiches.

Malheureusement il est trop tard.

M. KUFFERATH.

## ÉTRANGER

### LETTRÉ DE PARIS

Septembre est le mois des réouvertures, sans compter celle de la chasse ; mais n'ayant pas à parler des avantages ou des inconvénients du choke-bor, de la rareté fâcheuse du lièvre, je n'aurai pas grand'chose à dire dans ce courrier. Les théâtres sont dans la période d'essai, de préparation. Quelques débuts

\* La Membrolle, petit village d'Indre-et-Loire, près de Mettray.

par ci, par là, en l'absence des habitués, devant un public où les étrangers sont en grande majorité. L'Opéra-Comique nous a donné *Manon*, avec une interprétation nouvelle, qui a été très favorablement accueillie. MM. Isnardon et Leprêtre, M<sup>me</sup> Brégeant-Gravier, qui joue le rôle de Manon avec autorité et un talent plein d'avenir.

Triomphalement *Falstaff* a reparu, trouvant dans M. Fugère un interprète tout à fait digne de succéder au créateur du rôle. Le succès du nouveau sir John a été très grand ; à lui aussi on fait répéter plusieurs fois la fameuse phrase : *Quand j'étais page* ; M. Fugère a tendance à donner un peu trop de voix à ce passage. Maurel se contentait de fredonner ce couplet où la mélodie, tout à fait accessoire, doit être devinée plutôt qu'entendue réellement. Dans l'ensemble du rôle, M. Fugère est d'ailleurs excellent. M<sup>lle</sup> Delna est toujours la charmante espiègle douée d'une voix adorable ; le récit de son message au second acte est un chef-d'œuvre de diction et de malice. En résumé, l'œuvre de Verdi est bien montée ; un peu plus de clarté dans les ensembles vocaux, les dessins imitatifs, dans l'orchestre, coïncidant avec le jeu des acteurs d'une façon plus précise, et la pièce sera absolument au point.

Signalons encore au même théâtre les débuts dans *Mignon* de M<sup>lle</sup> Nikita, une Américaine, dit-on, dont la voix est chaude, bien timbrée. M<sup>lle</sup> Nikita comprend le rôle d'une façon très sérieuse, presque tragique. Apaisez votre douleur, Mignon ; pour la pièce de MM. Carré, Barbier... et Goethe, une sentimentalité légèrement émue suffit.

Selon l'usage, au moment de rouvrir leurs portes, les théâtres nous ont adressé, par la voix des journaux, le programme détaillé de la saison. Cette longue liste de drames, comédies, opéras, pièces en tout genre et en tout style, nous rappelle certaines déclarations ministérielles toutes bourrées de projets, de lois et de réformes qu'on étale devant les politiciens ébahis. Pour ne parler que de la musique, nous aurons un grand nombre de premières, et les jeunes se reprennent à espérer. Mais, promesses d'impresario, promesses de ministres, c'est à peu près équivalent. Plus d'une s'évapore dans l'année, par suite des circonstances, par la seule fatalité des choses.

Souvent affiche varie,  
Bien fol est qui s'y fie.

A l'Opéra, *Otello* est poussé très activement. La présence de Verdi, accompagné de son fidèle éditeur Ricordi, prouve que la première ne saurait tarder. Avec *Otello* et *Falstaff*, les admirateurs du maître auront donc maintes occasions pour l'applaudir. Il est également question de la *Montagne noire*, de M<sup>me</sup> Augusta Holmès, et *Tristan* continuant à figurer sur le programme, cela fait beaucoup de besogne et de besogne difficile.

L'apparition de *Tristan* à l'Opéra est en effet une grosse affaire, un gros événement, attendu par les

musiciens avec impatience et non sans quelque inquiétude. Dans cette vaste salle, où tout prend facilement un effet de lointain, où l'illusion scénique est forcément amoindrie, gênée encore par l'éclat des lumières, des dorures, par le public même — une redoutable concurrence à la musique, — les spectateurs auront-ils l'impression exacte, pourront-ils suivre pas à pas les phases de ce drame qui n'a que deux personnages, ressentiront-ils pleinement l'émotion que nous donne cette longue agonie d'amour? Tous ceux qui sont allés à Bayreuth savent de quelle importance est la mimique dans cette œuvre, et combien il est difficile de la rendre sur une grande scène. Mais, quoi qu'il en soit, je tiens bien à le dire, ces considérations, ces quelques réserves, ne diminuent en rien le mérite d'une entreprise qui a pour but de nous faire connaître et admirer une des belles créations de l'art moderne.

E. POIRÉE.

P. S. Qu'il me soit permis de signaler une petite erreur commise dans ma dernière lettre. J'avais écrit (vers la fin de l'article) : La traduction de M. Ernst, transportée à la scène, aura un *succès certain* auprès du public... Une transposition de mots, survenue dans la composition, m'a fait dire : un *certain succès*, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, mais je suis persuadé que les lecteurs, en lisant la phrase, ne se sont point trompés sur son véritable sens.

#### LETTRE DE LONDRES

Les fameux impresarii américains, MM. Abbey et Grau, ont loué pour six semaines le *Lyceum Theatre* et y représentent la version anglaise d'une opérette allemande, dont le livret est de Theodor Taube et Isidor Fuchs, et la musique de M. Edward Jakobowski. Cette opérette a obtenu un grand succès en Allemagne, confirmé ici, car l'adaptation anglaise en est fort divertissante.

L'intrigue peut se réduire à ceci : un vieil aristocrate débauché et dans la pénurie, le comte Caprimonte, tient de sa haute descendance le droit d'adopter des fils et de les faire comtes. Une certaine M<sup>me</sup> Engelstein (directrice d'une agence matrimoniale et d'une « Retraite de la paix » à l'usage des postulantes en mariage) subvient aux besoins du comte dans l'espoir qu'il adoptera et ennoblira un jeune architecte viennois qu'elle désire faire épouser à sa fille Emma qui, de son côté, est follement amoureuse d'un major bellâtre. D'un autre côté, l'architecte est amoureux d'une certaine Betta, l'héroïne de la pièce. Cette Betta est un rejeton sauvage de la maison des Caprimonte ; elle a été élevée à l'aventure, est devenue pêcheuse aux goûts bohèmes, à l'allure vagabonde. Pour arriver à ses fins, la rouée entrepreneuse de mariages s'assure le concours de Della Fontana qui est à la fois aubergiste, podestat du village de Borghovecchio, agent de bureau matrimonial et surtout un aventurier fleffé.

Après des péripéties abracadabrantes au cours desquelles elle est incarcérée dans la « Retraite de la paix » et s'en échappe, Betta devient, sous le nom de *Reine des brillants*, l'étoile d'une troupe de cirque dirigée par l'aventurier Della Fontana. Elle conquiert richesse et renommée, retourne dans son village, y fait construire une villa magnifique par l'architecte de son cœur et l'épouse en dépit de tous les obstacles.

La pièce abonde en scènes comiques d'une franche gaieté. Quand à la musique, elle est très agréable. Il y a des airs charmants et de jolis duos. La chanson de la coquille, au premier acte, est fort bien rendue par miss Lillian Russell, une étoile américaine dont la voix est fraîche et jolie et dont le haut registre est en même temps d'une grande intensité et d'une intonation parfaite. Miss Lillian Russell possède, en outre, ce qui ne gâte rien à l'affaire, une beauté remarquable.

Les autres rôles sont tous très bien tenus, l'ensemble est extrêmement satisfaisant. La pièce est d'ailleurs montée avec somptuosité ; les costumes et les décors sont très beaux. Il y a plusieurs danses exquises, y compris l'inévitable danse serpentine et aussi plusieurs « tableaux vivants ».

En somme « The Queen of Brilliants » est une charmante opérette fort intéressante à entendre et à voir.

Le premier « concert-promenade » de la saison d'automne a eu lieu le samedi 22 septembre au *Crystal Palace* devant un public très nombreux sevré de musique depuis deux mois. On y a donné un récital en costumes de *Philémon et Baucis* (Gounod) qui a eu beaucoup de succès. M<sup>me</sup> Fanny Moody a très bien rendu le rôle de Baucis, et M. Ernest Delsart celui de Vulcain. L'orchestre était habilement conduit par signor Angelo Mascheroni.

JULES MAGNY.

#### NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — La saison théâtrale s'ouvrira le 8 octobre prochain, aussi le directeur, M. Dauphin, vient-il de communiquer au public le tableau complet de la troupe pour la saison 1894-1895 :

*Administration* : MM. Joinnisse, régisseur général parlant au public ; Bergalonne, premier chef d'orchestre ; Colo-Bonnet, second chef d'orchestre ; Roux, maître de ballet ; Poismans, second régisseur ; Ducros, régisseur des chœurs.

*Grand-opéra, drame lyrique, opéra-comique, traductions, opérette et ballet* : MM. Duc, premier ténor ; Mailland, premier ténor léger ; Vinet, second ténor léger ; Grimaud, baryton d'opéra ; Dechesne, baryton d'opéra-comique et opérette ; Sylvain, première basse ; Greil, première basse chantante ; Van Lær, seconde basse ; Georges, premier comique d'opérette ; Joinnisse, basse bouffe ; Ometz, trial ;